La révolte de Sitting Bull au Royal-Biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **4 (1927)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729079

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

La Vie héroïque
de David Livingstone
à la Maison du Peuple

Samedi, à 8 h. du soir, les éclaireurs de la Troupe de Montbenon (Brigade du Léman) donnent à la Maison du Peuple une séance cinématographique illustrée par le film « La Vie Héroïque de David Livingstone », film en 8 actes avec introduction de M. Th.-D. Pache, pasteur, agent lausannois des Unions Chrétiennes de jeunes gens.

Voici en quelques mots l'histoire de cet intrépide explorateur.

Dans un petit village d'Ecosse, Blantyre, naissait, en 1813, de parents pauvres, mais honnêtes, David Livingstone. Son enfance, obligatoirement laborieuse, le vit comme apprenti dans une filature. Aux rares heures de liberté, le jeune ouvrier rêvait de s'instruire. Comment ? Les livres coûtaient cher. Ce fut à force d'ingéniosité, de volonté et aussi de travaux supplémentaires que David parvint à réunir quelque argent et à réaliser partiellement ses projets. Adulte, il suivit les cours de médecine à l'Université de Paris, puis entra comme externe à l'Hôpital de Charing Cross, à Londres.

Un jour, certain docteur Moffat, homme de courage et de mérite, revenu de l'Afrique centrale où sévissait la traite des noirs, fit une conférence où ce témoin indigné, mais désarmé, décrivit le trafic abominable des marchands d'esclaves. L'orateur n'avait pas fini qu'un de ses auditeurs demandait à partir comme volontaire et à lutter contre des honteuses pratiques. C'était Livingstone.

Il débarque au Cap, y séjourne à peine et prend la route du Nord pour s'établir chez les Bakouains, ou « peuple du crocodile ». Dès lors commence l'admirable existence de Livingstone, allant de tribu en tribu, bon, doux, énergique aussi, protecteur de ses amis les nègres qui bénéficient en maintes circonstances du savoir médical de ce missionnaire. Nous ne suivrons pas l'explorateur dans ses randonnées, dont une fut particulièrement heureuse. Malade, blessé à la chasse, il arriva chez le docteur Moffat, à Kuruman. Le docteur avait une fille, Mary. Une idylle s'ébaucha, grandit et s'acheva par le mariage. Dix ans d'existence familiale parmi les nègres amis n'empêchèrent point Livingstone de reprendre et ses explorations et sa croisade contre la traite humaine.

Je passe sur les péripéties de ce voyage et sur ses dangers. Livingstone revint vers les siens : femme et enfants malades. Le retour en Angleterre s'impose. C'est la séparation.

L'année suivante, le voyageur, qui avait, entre autres merveilles, découvert les chutes du Zambèze, fut pris de nostalgie ; il s'embarqua pour l'Angleterre. Son héroïsme fut fêté à l'égal de celui d'un conquérant. La reine Victoria le reçut à Windsor. Le pays noir l'attirant encore, Livingstone quitte la mère patrie, en compagnie de sa femme qui n'atteignit pas le terme du voyage. Elle mourut à Shupanga, on l'enterra sous un grand baobab.

Il y a je ne sais quel charme à la fois mélancolique et passionnant à parcourir les étapes de cette vie magnifique. Quel admirable exemple de vocation et de volonté !

On sait que Livingstone passa pour mort alors qu'il n'était que prisonnier de ses ennemis, les trafiquants d'esclaves. Henry Stanley ira aux nouvelles. Gordon Bennett l'a chargé d'un reportage sensationnel : retrouver Livingstone. Après deux cent trente-six jours de marche, le 10 septembre 1871, à Ylala, les deux blancs se rencontrent, avec quelle émotion ! En vain Stanley supplie son compagnon de rentrer en Angleterre. L'infatigable pionnier rêve de découvrir les sources du Nil. Tout près du but, un soir, Livingstone se couche épuisé et, le lendemain, son âme s'envole, délivrant un corps usé par les sacrifices et le dévouement. Il avait soixante ans !

A l'abbaye de Westminster, ce Panthéon des grands hommes de l'Angleterre, on vous montre la place où repose pour l'éternité la dépouille de Livingstone.

Le mérite de ce film n'est pas seulement dans son sujet et dans la haute valeur morale de son protagoniste. Les images qui le composent ont également leur attrait. Ses intérieurs, d'ailleurs peu nombreux, sont aimables : le salon où la reine Victoria reçoit, écoute et félicite l'explorateur, manque d'ampleur, d'air en quelque sorte ; son aspect vieillot, intime, jette un froid. Nous eussions aimé voir Londres en fête ou, mieux, la ville natale de Livingstone, Blantyre, se parer pour fêter son héros.

Ce qu'il faut louer sans réserves dans cette production, ce sont les extérieurs, tous pris en Afrique, dans les pays mêmes que découvrit ou fréquenta le vaillant missionnaire. Le pittoresque, le grandiose abondent, qu'il s'agisse des bords du lac Ngami ou des chutes du Zambèze, qu'il s'agisse de la chasse au lion ou des passages à travers la forêt vierge, qu'il s'agisse enfin du tableau patriarcal offert par la famille Moffat ou bien de la danse des tribus bakouaines.

Ensemble et détails plairont aux grands et aux petits. C'est un documentaire, soit, mais si animé, si vivant, si émouvant par endroits. Il donne beaucoup à apprendre, car il est sain, moral et amusant tout à la fois.

(Comœdia.) J.-L. CROZE.

La Révolte de Sitting Bull
au Royal-Biograph

Distribution : *Bob Langdon*, Hoot Gibson ; *général Custer*, Dustin Farnum ; *Sitting Bull*, noble Johnson, etc.

La guerre de sécession à peine terminée, l'Ouest fut le théâtre d'une lutte sans merci, au cours de laquelle la race rouge entière allait être anéantie. Les territoires du Dakota avaient été concédés aux Indiens Sioux mais un spéculateur, Sam Belden, vendait aux émigrants les terrains appartenant aux guerriers de Sitting Bull. De là des querelles incessantes et des menaces de révolte chez les hommes rouges asservis.

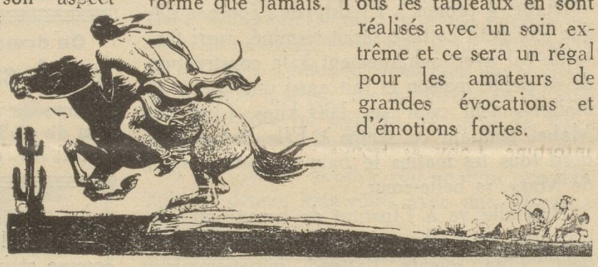
Belden a deux ennemis. Le sénateur Stanwood qui soupçonne son trafic et le colonel Custer, commandant le 7e régiment de cavalerie, chargé de faire régner l'ordre dans le Dakota.

Belden essaie d'abord d'atteindre Stanwood en déshonorant son fils cadet à l'Ecole militaire de West Point. Mais un camarade du jeune homme, Bob Langdon, ancien agent de liaison que le général Custer a fait entrer à West Point, se sacrifie pour lui et se laisse accuser à sa place.

Belden se tourne alors contre Custer qui vient d'être nommé général. Dix mille Sioux se sont rassemblés sous le commandement de Sitting Bull. Un faux rapport fait au général lui laisse croire qu'il s'agit d'une poignée d'hommes. Custer tombe dans le piège, et, le 20 juin 1876, le 7e régiment de cavalerie est massacré jusqu'au dernier homme. Seul Bob Langdon, porteur des dépêches, a échappé à la mort. Parmi les messages qu'il rapporte se trouve une lettre d'Harry Stanwood qui, avant de mourir, s'accuse et révèle la vérité. Bob Langdon, réhabilité, reçoit ses galons de lieutenant et, puisqu'il faut que tout s'achève par un mariage, il épouse la fille du sénateur Stanwood, après avoir châtié le traître Belden.

. . . . . .

Ce film mouvementé à souhait est excellemment interprété par Hoot Gibson, plus en forme que jamais. Tous les tableaux en sont réalisés avec un soin extrême et ce sera un régal pour les amateurs de grandes évocations et d'émotions fortes.



VOUS PASSEREZ
d'agréables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Ma Vache et moi
avec BUSTER KEATON
au Théâtre Lumen

Les films comiques sont très goûtés des spectateurs, surtout lorsqu'ils sont originaux et ingénieux quant aux procédés employés. Tous les films de Buster Keaton sont des chefs-d'œuvre du genre. Depuis le fameux film *Les Lois de l'Hospitalité*, son genre s'est affirmé, et ce sympathique artiste est aujourd'hui presque aussi populaire que Charlot. Dans *Ma Vache et Moi*, Buster Keaton aborde un sujet